DOCTEUR Christophe MARX

Mais où est passée ma libido ?

Préface du Professeur Marès

© Groupe Eyrolles, 2005
ISBN : 2-7081-3372-1

EYROLLES

Chapitre 1

La sexualité, bonheur ou galère ?

Les malheurs de Sophie

« Docteur, je viens vous voir, car je n'arrive pas à faire l'amour. C'est grave, car nous voulons un enfant, mon mari et moi... et ça ne marche pas. Je suis bloquée. » ■

Sophie aborde la trentaine avec vivacité. Elle est séduisante, son regard est clair et ne paraît pas « coincée ». Non seulement elle n'est pas épanouie sexuellement, mais elle ne peut même pas avoir de rapport sexuel. Le blocage doit vraiment être majeur pour arrêter un événement aussi naturel.

Même si certaines personnes inexpérimentées peuvent tâtonner un certain temps, se révéler maladroites, il est rare que le mariage ne soit pas consommé. Les statistiques, difficiles à établir, ne devraient pas dépasser 2 à 3 %.

© Eyrolles

Début du troisième millénaire, en nos contrées libérées de tabous, la situation doit être grave. Je subodore une maladie psychiatrique pernicieuse, une psychose destructrice ou un drame caché au plein cœur de l'enfance.

Je m'enquiers de ce qui se passe, pour elle, au moment du rapport sexuel. Ma question est désolante de banalité, mais j'ai besoin d'en savoir plus pour guider mon diagnostic. Après un long silence, elle laisse tomber : « En fait, je sais de quoi j'ai peur, c'est de faire des pauses ! »

Coup de théâtre incompréhensible. Que veut-elle dire par « pauses » ? Je passe en revue rapidement dans ma tête les différentes explications : des pauses cardiaques ? Elle a peur que son cœur s'arrête ? Des pauses respiratoires ? Elle craint que l'orgasme la suffoque ? Des pauses tout court ? Elle ne veut pas s'arrêter, une fois qu'elle a commencé ? Aucune de ces explications ne tient debout. Je comprendrai plus tard dans la consultation qu'il s'agit de poses et non de pauses !

Avec une expression maladroite, elle voulait dire : « J'ai peur de prendre des poses. » ! Elle était pudique et pensait que, si elle écartait les jambes, elle allait ressembler à ces pin-up que son routier de mari affichait dans son vestiaire. Pas de maladie psychiatrique, pas de psychose, pas de drame, juste une intense pudeur !

Je l'ai rassurée, encouragée et je lui ai confirmé que, sans être une dévergondée, elle pouvait disposer de son corps dans la configuration adéquate à la pénétration. Puisqu'elle laissait son mari entrer dans sa vie, elle pouvait le laisser entrer dans son sexe.

© Eyrolles

Elle m'a écouté en hochant la tête, visiblement apaisée. Avant de partir, elle a émis un dernier doute : « Vraiment, vous êtes sûr ? ».

Ma réponse fut évidemment positive. Cette certitude-là ne me coûtait guère, je la partageais avec tant de monde ! C'est à peine un an plus tard que je reçus le faire-part de naissance. Elle avait écrit, à mon intention : « De la part d'une femme comblée ! ».

Il n'y a pas de rapport sexuel

Cette phrase, provocatrice, de Jacques Lacan semble contredire l'expérience de chacun. Mais à la lire de plus près, on y perçoit la finesse de l'analyse.

Le sexe sépare. C'est d'ailleurs l'origine du mot : le sexe « sectionne », c'est-à-dire différencie les mâles et les femelles. Il les met à part. Alors qu'un rapport rapproche, c'est un pont, un lien, une mise en relation, en contact.

L'aventure de la sexualité est donc un chemin personnel et si les êtres sont « en rapport », alors ce n'est pas grâce à leur sexe. C'est grâce à bien d'autres aptitudes, capacités et ouvertures.

Nul ne peut ressentir la douleur de l'autre. Au pire, il peut ressentir une douleur analogue, mais certainement pas la même. Nul ne peut non plus ressentir la jouissance de l'autre : chacun est seul dans la sensation de sa volupté. Ce n'est pas le sexe qui fait le rapport entre les êtres, mais bien

© Eyrolles

tout ce qu'on met autour, l'idée que l'on s'en fait, les valeurs qu'on fait vivre, la proximité qu'on célèbre, etc.

Notre approche de la sexualité est si imprégnée de notre éducation, qu'il est très difficile d'envisager sereinement que d'autres puissent avoir des pratiques différentes des nôtres. Nous sommes prompts à juger ou à dévaloriser ceux qui ne font pas comme nous : les homosexuels, les infidèles, ceux qui pratiquent la sodomie ou la fellation ou que sais-je encore ! Ou même, paradoxalement, si on est partisan du « tout est permis », on sera choqué par les propos de ceux qui veulent un tant soit peu encadrer les pratiques !

L'autre, même notre partenaire sexuel, est un étranger. Il n'est pas évident que nous nous accordions à son corps, au grain de sa peau, à son odeur, à ses attentes et à ses goûts. Il ne suffit pas d'avoir du désir l'un pour l'autre, il faut aussi « faire avec » son approche de la sexualité. Et cela n'est jamais gagné d'avance.

Attention : danger de mort !

Depuis l'enfance, nous avons entendu nombre de recommandations visant notre sécurité. Sans aucun doute, la première fut celle qui nous interdisait de traverser la rue en courant sans avoir vérifié qu'aucun véhicule n'allait nous écraser. Patiemment, sans le savoir vraiment, nous avons mis en place nos repères de vie en fonction de ces bornes. Même si nous en avons contestées certaines, la plupart de ces limites forment le socle de nos jalons. Et ce n'est pas

© Eyrolles

toujours de gaîté de cœur que nous nous laisserons bousculer par la pratique de notre partenaire.

D'autant que ces prescriptions et interdictions étaient assorties de menace de mort : pas forcément de mort physique, on peut aussi mourir de honte, de dégoût, etc. On peut également mourir « à la relation » ou à soi-même. Les psychothérapeutes connaissent bien les séquelles de ce genre de mort.

D'ailleurs, toutes les sociétés ont entretenu le lien entre la sexualité, qu'il fallait bien canaliser, et le sacré. Selon les civilisations, le sacré a toujours les mêmes caractéristiques. Il s'agit de faire face à une force extérieure qui nous dépasse et qui risque de nous détruire.

Le désir sexuel peut éventuellement correspondre à cette définition. Il nous est extérieur : il appartient à l'autre, même lorsqu'il se tapit au plus profond de nous, nous avons du mal à le reconnaître et à l'assumer. Il nous dépasse : il est plus fort que notre volonté et rares sont ceux qui savent le dominer complètement. Il peut nous détruire : la sexualité sans limites débouche sur le terrain de la rivalité, de la jalousie, etc. Elle fait exploser les équipes ou les couples, provoque vengeance et guerres, participe à mettre au monde des enfants dont les mères sont désespérées et les pères absents.

Il n'est pas possible de banaliser la sexualité pour la faire entrer dans le cadre enfantin de la satisfaction génitale. C'est le tout de l'Homme qui est concerné : sa vie, son histoire et son devenir. Le sujet ne peut pas être anodin.

© Eyrolles

L'acte sexuel ne résume pas la dimension sexuelle de la relation

Un séducteur aimait à dire : « Je sais quand une femme est à moi. Ce n'est pas quand je l'ai enlacée et que je sens son corps vibrer contre le mien. Ce n'est pas quand je l'ai déshabillée et qu'elle se laisse caresser en soupirant de volupté. Ce n'est pas quand nous faisons l'amour et que l'orgasme semble la transporter. Non, c'est au moment de notre rencontre, lorsque son regard tout à coup m'a dit oui ! »

Il existe des relations très sexualisées sans acte sexuel. Certaines le laissent espérer, comme des regards, des allusions ou des frôlements. D'autres ont exclu, pour toujours, de se concrétiser sexuellement. C'est le cas de relations entre collègues, entre amis ou même avec ceux qui ont fait un choix de vie particulier (prêtres, religieux ou religieuses, etc.). Pourtant, même si l'acte sexuel est exclu, a priori, chacun reste dans son énergie sexuée d'homme ou de femme. La différence peut continuer d'exister et laisser chacun dans ce face-à-face avec l'autre sexe.

L'acte sexuel ne se résume pas non plus au *coït**, avec ou sans jouissance féminine. L'*orgasme** masculin accompagne d'habitude l'éjaculation, mais ceci est loin d'être obligatoire : certains hommes ne ressentent, au moment de l'éjaculation qu'une sensation minime, voire absente. Le terme « coït » concerne également les animaux et c'est avec réserve que certains sexologues l'appliquent aux êtres humains.

En dehors du coït, on peut y inclure :

© Eyrolles

- les procédures d'approche et de séduction qui précèdent le coït et le rendent possible ;
- les préliminaires, c'est-à-dire les caresses prodiguées par n'importe quelle partie du corps ou avec un objet adéquat (les plumes d'oiseaux sont très appréciées, d'après certains témoignages) qui permettent au corps de la femme et de l'homme de se préparer au coït ;
- les jeux sexuels avec ou sans pénétration comme le *cunnilingus**, la *fellation**, la *sodomie** ou les frottements du sexe contre le corps du partenaire ;
- les relations homosexuelles, qui ne peuvent pas répondre à la définition du coït, mais qui représentent bien un acte sexuel !

L'acte sexuel est un événement censé apporter, dans plusieurs registres, des satisfactions :

- voluptueuses (détente, sensualité, orgasme) ;
- érotiques (excitation, fantasmes) ;
- relationnelles (complicité, intimité) ;
- personnelles, pour avoir confiance en soi, en sa capacité de séduction (*renforcement narcissique**, etc.).

La sexualité se décline sous le registre de ces différentes satisfactions et il peut être dommageable d'en oublier et d'attribuer l'exclusivité à l'une d'entre elles ! Voyons deux exemples, moins caricaturaux qu'il n'y paraît.

Mariette, 49 ans, informaticienne

« Pour moi, le sexe c'est uniquement une façon de recevoir des câlins, d'être dans les bras d'un homme. Ses caresses, je les reçois comme la preuve que je suis importante pour lui à ce

© Eyrolles

moment-là. C'est un peu comme si je redevenais une petite fille dans les bras de son papa : je me sens protégée, je me laisse aller, c'est bon… Évidemment, quand je me rends compte qu'il est excité et qu'il ne pense qu'à mes fesses, ça me refroidit ! Alors je ferme les yeux et je me coupe de lui. Son désir bestial me gêne, donc je ne prends que les sensations qu'il me procure. Je ne ressens jamais d'orgasme dans les bras d'un homme, mais ce n'est pas grave, ce n'est pas cela que je recherche. » ■

Mariette, en installant un tel rapport avec les hommes, prend le risque d'une relation de type père-fille, qui peut lui amener nombre de désagréments, entre autres, une sensation d'abandon, des déceptions intenses, une réactivation de souvenirs traumatisants.

Jacques, 57 ans, graphiste

« Ce qui m'intéresse exclusivement dans le sexe, c'est le sexe ! J'adore être excité, réaliser des fantasmes, jouir quand j'en ai envie. À la limite, si la femme manifeste sa personnalité ou ses limites, ça me gêne. J'ai besoin qu'elle me laisse faire. Évidemment, je conçois qu'elle se sente un peu utilisée, mais, après tout, elle m'utilise aussi à sa manière. Dans le sexe, c'est un peu chacun pour soi, non ? » ■

Jacques n'a pas à renoncer à ses fantasmes érotiques, mais il serait bien avisé de les enrichir en réalisant qu'il est en relation avec des personnes et non avec des objets qu'il peut manipuler à sa guise ! Comme un bouquet de fleurs qui s'enrichit de la diversité de la couleur, de la forme et de l'odeur de chacune, la sexualité mérite de mettre en valeur toutes ses composantes.

© Eyrolles

Ce tableau attrayant nécessite toutefois de prendre des précautions, car, si l'on n'y prend pas garde, les ennuis ne sont pas loin. Il faudra que chacun prenne, bien sûr, la responsabilité :

- d'éviter les grossesses non désirées ;
- de se prémunir contre les maladies sexuellement transmissibles ;
- de choisir un partenaire acceptable aux plans psychologique et éthique (récuser la pédophilie, le détournement de mineur, l'abus sexuel sur des personnes handicapées, malades ou influençables, qui ne pourraient pas ou n'oseraient pas refuser ; la sexualité nécessite l'accord valide des partenaires) ;
- d'assurer la sécurité et le contexte pour le déroulement de l'acte.

Cette liste peut paraître sévère. Mais souvenons-nous des drames qui peuvent survenir lorsque ses principes en sont bafoués.

« Agir » sa sexualité, ce n'est pas forcément passer à l'acte

Il peut être opportun, pour être en phase avec l'approche de certains psychanalystes, de faire la différence entre « acte sexuel » et « passage à l'acte sexuel ».

L'acte sexuel décrit les comportements, voire les émotions, de ceux qui utilisent leurs zones génitales pour se procurer mutuellement du plaisir. Cette définition exclut, par exemple, la masturbation solitaire ou les relations exclusivement sado-masochistes.

© Eyrolles

Le passage à l'acte décrit le comportement d'une personne incapable de verbaliser ou de symboliser sa relation à l'autre. Cette personne va donc court-circuiter l'aspect relationnel de son positionnement et tenter de le signifier de façon violente ou destructrice. Par exemple, si l'on ne sait pas dire : « Est-ce que tu veux bien te pousser ? », on va à la place bousculer l'autre d'un coup d'épaule. Il peut arriver que le passage à l'acte se décline sur un mode sexuel : l'acte sexuel se déroule alors dans un contexte de violence, d'impudeur volontairement choquante, de manipulation ou de chantage.

Voici un exemple de passage à l'acte sexuel. Marjorie évoque ce souvenir douloureux.

Marjorie, 56 ans, institutrice

« Après cinq ou six ans de mariage, mon mari et moi ne faisions plus l'amour. Nous nous étions installés dans une sorte de routine, dénuée de sexualité. On s'embrassait gentiment avant de dormir, c'était comme si on avait perdu le mode d'emploi du sexe. Moi, ça ne me dérangeait pas trop. J'étais très occupée avec mes deux jeunes enfants. Mais je ne me rendais pas compte à quel point mon mari en souffrait. Il ne manifestait rien, ne parlait pas. Bref, il faisait comme si de rien n'était, sauf qu'il accumulait une forte tension, à mesure que le temps passait.

Un soir, il est entré dans notre chambre, les mâchoires serrées, l'œil mauvais. Sans dire un mot, malgré mes protestations, il m'a violée ! Notre couple a traversé alors une longue crise, car je n'ai pas accepté qu'il me traite de la sorte.

Je comprends maintenant que nous sommes passés à côté d'une relation plus franche. Si nous nous étions parlés à temps, je crois que tout ceci ne serait pas arrivé. » ■

© Eyrolles

Marjorie reconnaît qu'il aurait été plus sage de parler avant le drame. Certaines personnes savent mieux que d'autres verbaliser ce qui ne va pas. Mais ce n'est pas si simple. En effet, on hésite toujours à parler à chaud. On préfère espérer que les choses vont s'arranger… Puis, quand on se décide à en parler, on se dit que c'est trop tard, c'est du « réchauffé », qu'il faut aller de l'avant et miser sur l'avenir. Résultat, on ne verbalise jamais et les tensions s'accumulent. C'est alors que le passage à l'acte survient. Même s'il n'est pas facile de trouver le bon moment pour parler de ce qui fâche, il est important de se lancer, quitte à assumer qu'il est trop tôt ou trop tard !

Dis-moi comment tu fais l'amour, je te dirai où tu en es

La place de l'acte sexuel s'inscrit dans un contexte différent, suivant le stade de développement des personnes. Chaque partenaire peut être différent de l'autre sur ce point, ce qui complique singulièrement les choses. Tout se passe comme si l'acte sexuel pouvait se décliner en fonction du niveau de « croissance » intérieure.

Au stade fusionnel

L'acte sexuel donne l'impression que l'on se fond tout entier dans l'autre jusqu'à disparaître. Cette sensation est indépendante du fait de pénétrer ou d'être pénétré. Il existe une peur très ancienne d'être éclaté, explosé, détruit par l'abandon de notre mère.

© Eyrolles

Ici, c'est l'angoisse de morcellement qui sera exorcisée, alors qu'il est demandé à l'autre de jouer un rôle de bonne mère. Cette bonne mère qui ne nous abandonnera pas, qui saura prendre soin de nous, peut être aussi bien un homme ou une femme ! Cette personne, quel que soit son sexe biologique, fera fonction de bonne mère.

Le problème survient du fait même de cette fusion : on est mélangé avec l'autre, on ne sait plus qui est qui. Cette impression de dépersonnalisation est souvent prise, évidemment à tort, comme une forte expérience mystique et peut faire, si elle persiste, le lit d'une grande souffrance psychique.

Au stade narcissique

Ici, deux séries de questions essentielles se posent.

Série 1 : comment articuler ce qui est bien avec l'amour dont j'ai besoin ? Si je fais mal, vais-je être rejeté car je n'ai pas donné satisfaction ? Ne serais-je aimé que si je fais bien ? Si l'autre me propose quelque chose que je considère comme interdit, c'est qu'il ne m'aime pas ?

On constate une confusion très dommageable entre ce qui est de l'ordre de la loi (ce qui est bien et mal) et ce qui est de l'ordre de l'amour.

Série 2 : à quelle distance sommes-nous ? Vais-je être envahi(e) ou abandonné(e) ? La sexualité sera centrée sur des questions tournant autour de : c'est tout de suite ou jamais ; c'est une divine surprise ou une catastrophe irrécupérable ; j'ai un sentiment de toute-puissance, d'invulnérabilité ; j'ai

© Eyrolles

un sentiment d'impuissance, d'indignité impardonnable, suis-je un homme ou une femme ? Suis-je masculin ou féminin ?

C'est à ce stade que l'on croit que l'on rend l'autre heureux, qu'on le fait jouir.

C'est, enfin, dans ce contexte que les dévalorisations sexuelles peuvent répandre leur venin : « toutes des salopes ou des frigides », « tous des salauds, des obsédés, des minables… ».

Au stade œdipien

C'est alors que s'ouvre l'accès au symbolique. Les éléments importants de l'existence n'ont pas besoin de se passer réellement, mais ils peuvent exister en étant évoqués, dessinés ou mimés. L'être humain peut attribuer un sens symbolique à l'eau, au feu, au sang, etc. Il peut élaborer des rituels d'accueil, de rejet, de purification, etc. Mais il ne peut réaliser cela qu'à partir du moment où il est libéré de la nécessité du passage à l'acte concret. Une loi lui aura permis, en interdisant ce qui détruit, de laisser la place à la dimension subtile de l'existence.

C'est dans ce cadre que l'acte sexuel pourra prendre place et envergure, dégagé qu'il sera des limites des stades précédents. Il sera alors possible de mettre chacun, et chaque chose, à sa place :

- les partenaires l'un vis-à-vis de l'autre ;
- le plaisir et l'orgasme qui sont les bienvenus s'ils sont au rendez-vous, mais dont l'absence momentanée ne provoquera aucune blessure ;

© Eyrolles

- les attentes (forcément différentes) de chaque partenaire (forcément différent) qui pourront se juxtaposer ou se superposer dans l'espace et le temps, se potentialiser, se compléter et même être globalement compatibles dans de très rares cas.

C'est à ce stade, que l'on pourra décliner l'acte sexuel à la manière de la symbolique du repas ou de celle du jardin. En effet, on n'aborde pas de la même façon un repas d'affaires, un repas familial, un dîner en amoureux ou un pique-nique. De la même façon, on ne ressent pas les mêmes choses dans un jardin à l'anglaise, à la française, de curé, potager ou japonais.

Toutes les configurations ne sont pas souhaitables, ni souhaitées par tout le monde, mais l'important est de savoir ce que l'on souhaite, de le vivre pleinement.

Deux caméras filment le même événement

Lorsque deux caméras sont braquées sur la même scène, elles enregistrent le même événement, mais sous un angle différent. Un observateur attentif pourra repérer les points communs et les différences dues aux angles de vue.

Appliquons cette métaphore à l'acte sexuel. Sans aucun doute, les partenaires sont les protagonistes d'un même événement. Mais leur vécu est si différent, leurs attentes si dissemblables, leur recherche si divergente, que l'on se dit parfois que c'est un miracle que la sexualité puisse s'installer durablement dans l'harmonie.

© Eyrolles

Pour les hommes, l'acte sexuel termine la conquête et peut clore l'histoire. Pour les femmes, c'est plutôt le début de la relation intime, scellée par l'ouverture qu'elles ont acceptée.

Les hommes préfèrent souvent la vue, les femmes le tact (dans les deux sens du terme !). Au-delà de ces différences, l'acte sexuel prend une place très surprenante, à l'entrelacs de deux histoires : le but est d'arriver à lui donner un sens qui s'adapte aux deux.

Bien souvent, notre observateur aura l'occasion de repérer de telles différences qu'il en arrivera à douter que c'est bien le même événement qui a été filmé par les deux caméras. Un peu comme si le projectionniste passait alternativement les bobines de deux films différents et que le spectateur exige d'y comprendre quelque chose. Certains scénarios spectaculaires réussissent cet exploit : faire s'entrecroiser des vies, de telle sorte qu'un même événement prenne sens pour des protagonistes qui suivent des chemins complètement différents. Mais, la plupart du temps, il faut se contenter d'une approximation proche de la supercherie : qui s'en plaindrait si une certaine rencontre est à ce prix ? Dans la sexualité, il persiste une part irréductible de mystère, d'incompréhension et de lâcher prise. Jamais le sexe ne sera sous contrôle et c'est sans doute mieux comme ça.

L'univers des fantasmes

Faut-il avoir des fantasmes ? Peut-on avoir des fantasmes ? Ces questions n'ont guère de sens car tout imaginaire fantasmatique, qui permet de « décoller » du réel (l'aspect crûment anatomique) fait partie intégrante de l'aventure de l'acte sexuel.

© Eyrolles

Ensuite, tout est affaire de culture et de permission ambiante. La midinette plongée dans sa collection Harlequin « fantasme » autant que l'adolescent feuilletant un magazine montrant des femmes nues. L'une vibre selon un imaginaire féminin : elle est choisie entre toutes par un homme fort et protecteur. L'autre est sensible à un imaginaire masculin : il découvre (dans les deux sens du terme) des femmes (plusieurs, c'est essentiel pour la perpétuation de l'espèce) qui montrent qu'elles sont vivantes et fécondes (seins, fesses, couleur rouge des muqueuses).

L'acte sexuel est donc par définition (et toujours) une mise en acte de fantasmes : images anticipées d'une histoire que l'on se raconte à soi-même. Certains fantasmes seront mis en acte, d'autres resteront imaginaires.

Olivier, 37 ans, ingénieur

« Nous étions à l'hôtel avec mon amie. Durant le dîner, elle avait remarqué le maître d'hôtel et m'avait confié son attirance pour ce bel homme. En fait, cela m'a excité et quand nous avons fait l'amour, une fois remontés dans notre chambre, cela a été très stimulant de l'imaginer. Elle me racontait ce qu'elle "faisait" avec lui et moi je lui révélais ce que je ressentais en la voyant. C'était un moment très fort entre nous.

Tout à coup, je me suis dit "pourquoi pas, après tout ?" et je lui ai suggéré d'aller effectivement le chercher. Mon amie s'est brusquement refermée et tout est retombé : elle appréciait l'imaginaire, mais la réalité la rebutait !

Cela m'a servi de leçon et depuis on s'autorise les images, mais je ne propose plus rien de concret ! » ■

© Eyrolles

La seule question valable est donc : où mettre la limite, le curseur entre les fantasmes qui seront agis et ceux qui méritent de rester dans la tête. Ce choix dépendra :

- de la culture du milieu dans lequel on a grandi ou dans lequel on vit ;
- de l'histoire de chacun et des conditionnements reçus ;
- d'impératifs éthiques : par exemple, interdiction de la violence ou de la pédophilie ;
- de l'accord délibéré du partenaire ;
- de l'usage, sain ou pas, qui sera fait du fantasme mis en scène, comme le montre l'exemple suivant.

Marjorie, 35 ans, vendeuse

Marjorie accepta un jour, après que son ami eut insisté durant des mois, de se livrer à l'un de ses fantasmes préféré : la sodomie. Elle reconnut que ce ne fut pas désagréable. Mal lui en prit de faire cet aveu car son partenaire en tira argument pour exiger une sodomie à chaque rapport sexuel. Elle eut beau nuancer son propos, demander que cela restât exceptionnel, rien n'y fit.

Ce n'est pas tout de mettre en scène concrètement un fantasme, encore faut-il prévoir ce qui se passera après ! Certaines personnes en effet peuvent être choquées, blessées ou rebutées par la réalisation de fantasmes, qui leur allaient pourtant bien tant qu'ils restaient imaginaires. C'est ce qu'apprendra Thierry à ses dépens.

Thierry, 46 ans, dessinateur industriel

Thierry insista tellement, que sa femme finit, de guerre lasse, par accepter de l'accompagner dans un club échangiste. Elle fit bonne figure toute la soirée et sembla même y prendre un certain

© Eyrolles

plaisir. De retour à la maison, Thierry s'endormit, comblé. Au matin, sa femme avait quitté le domicile et demanda le divorce dans la semaine. Il ne la revit plus jamais…

Le désir peut-il durer ?

S'il s'agit uniquement de ressentir un spasme voluptueux, l'acte sexuel perd bien vite de son attrait. S'il s'agit, au contraire, de s'écouter, de se laisser vibrer et de se mettre à l'écoute d'un autre que soi-même, alors l'aventure peut continuer longtemps.

Le désir est en rapport avec un manque, un creux ou un espace à découvrir. Tant qu'un être est vivant, il garde son mystère et offre à l'autre un chemin vers une infinie *Terra incognita*.

L'approche humaniste de l'acte sexuel étant surtout symbolique, il est théoriquement toujours possible de se parler et de se découvrir par ce moyen et sans limitation de temps. Peut-être est-ce là l'origine de la voilette de la jeune mariée : elle est sans cesse à découvrir. Ce sera, pour son mari, la tâche de toute une vie de soulever le voile et de découvrir, dans les deux sens du terme, la personne dissimulée sous le tissu transparent de la pudeur féminine !

L'homme, quant à lui, peut-être moins mystérieux dans son essence, trouve sens à son désir en se découvrant à l'occasion de son chemin vers la subtilité de la féminité. Charly évoque ainsi son évolution.

© Eyrolles

Charly, 59 ans, musicien

« Au début, avec ma femme, tout ce que je voulais, c'était l'avoir. Cela peut sembler bizarre, mais c'est vraiment ce que je ressentais. Je voulais connaître toutes les zones de son corps, toutes les facettes de sa personnalité. Ce n'était pas consciemment pour la bloquer ou la mettre en prison. Je la voulais pour moi, en profiter pleinement. Au début, elle se plia à mon désir, mais très vite cela devint impossible.

En fait, elle n'était jamais la même ! Comme on dit, "on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve", on ne fait jamais deux fois l'amour avec la même femme, même si c'est la même femme ! Du coup, j'ai compris que moi non plus, je n'étais pas le même que la fois précédente. On pouvait faire quelque chose de nouveau, qui soit réellement à nous, de nous, à condition d'être attentifs à des éléments très subtils de l'évolution de chacun de nous.

Le bilan de tout ça, c'est que je n'ai jamais eu ma femme et que je ne l'aurai jamais ! C'est très rassurant finalement ! » ■

Le désir s'installe dans une attente ou un projet de découverte. On n'a jamais fait le tour de l'autre, car chacun se découvre au fur et à mesure que le temps passe. À condition de faire un sort à la routine, mais cela est vrai pour toutes les activités humaines, qui s'épanouit dans une profession, une relation ou même un loisir routinier ! Comment ne pas tomber dans la routine ? En étant lucide, curieux, ouvert, tolérant et bienveillant ! Facile, non ?

Faire l'amour ou la guerre ?

La situation de *parité** détermine un type de relation très particulier. Quand on est à parité, on est au même niveau, sur le même plan. Il n'y en a pas un plus haut que l'autre.

© Eyrolles

Cela ne veut pas dire stricte égalité, analogie, mais plutôt équivalence de niveau relatif.

Quand l'un est manifestement plus fort que l'autre, on ne va pas se faire la guerre. On ne se bat pas « contre » un enfant de deux ans ou un malade grabataire. Le lion ne se bat pas contre la souris : il la croque. Un parent ne se bat pas contre ses enfants. Si c'est le cas, c'est qu'on a laissé à nos enfants un espace de parité qui a pu leur laisser croire, à tort ou à raison, que nous étions rivaux. Un parent, ce n'est pas quelqu'un qui aime l'enfant ou qui s'occupe de lui (n'importe qui peut faire cela), mais c'est quelqu'un qui s'engage à ne jamais s'en sentir rival.

Tout se passe comme si le combat nécessitait un préalable de lien paritaire : ne parle-t-on pas de « frères ennemis » ? Le raisonnement fonctionne dans les deux sens :

- si les individus sont à parité (de force, de statut, de génération, etc.), ils sont en situation de se battre les uns contre les autres ;
- si les individus se battent les uns contre les autres, c'est qu'ils sont à parité.

Comment expliquer alors qu'on puisse se battre contre des parents ou des puissants ? Le combat se situe dans une zone précise de parité. Par exemple, José qui trouve que sa femme consacre trop de temps à leurs fils et pas assez à lui. José est en rivalité avec son fils uniquement vis-à-vis des câlins de sa femme. Mais il n'est pas en rivalité de façon globale. Si un malheur devait menacer son fils, il serait prêt à sacrifier sa vie pour que son enfant vive.

© Eyrolles

Les puissants ne sont pas si forts, les faibles ne sont pas si fragiles : entre l'armée régulière et la guérilla urbaine, ne nous dépêchons pas de parier sur le vainqueur, la partie est loin d'être gagnée pour l'un ou par l'autre.

Pourquoi un tel détour par rapport au sujet de la sexualité ? L'acte sexuel ne prend réellement sens que dans une zone de parité. « Faites l'amour, pas la guerre ! » proposaient, en mai 1968, les doux avocats du *Flower Power*. En fait, on pourrait traduire : « Puisqu'il s'agit de la même chose (gérer la rivalité paritaire), faites plutôt l'amour que la guerre » !

C'est parce qu'on est à parité que l'on peut valablement faire l'amour et, dans cet acte sexuel, c'est toute la question de l'*altérité** et de la rencontre qui va se poser. L'état amoureux est comme l'état de grâce de la rivalité. Au lieu de basculer vers l'affrontement, il se transcende dans un attachement voluptueux, aux harmoniques océaniques. La sexualité célèbre et symbolise la différence de ceux que leur parité pourrait confondre. En faisant l'amour, on s'installe au même niveau de génération que son partenaire et, de ce fait, on signale inconsciemment la différence avec les autres générations, celle de nos parents et celle de nos enfants.

La sexualité des parents ne regarde pas les enfants

Les enfants doivent être préservés de tout accès à la sexualité des parents et des grandes personnes en général, y compris par l'intermédiaire de confidences soi-disant complices, mais en fait complètement destructrices.

© Eyrolles

La sexualité des enfants ne regarde pas les parents

Les parents doivent s'interdire de rechercher toute information ou confidence que ce soit dans ce domaine. Ils doivent se borner à donner des informations d'ordre général concernant les valeurs et la santé.

Si les enfants ont besoin d'en parler à des adultes, ils doivent pouvoir le faire à des personnes extérieures à la famille et, si possible, dûment formées à cet exercice.

La phrase réversible sur la violence peut se transposer sur la sexualité :

- deux personnes au même niveau de génération sont en situation de pouvoir établir une relation sexuelle ;
- si deux personnes ont une relation sexuelle, c'est qu'elles sont au même niveau de génération.

Cette considération peut avoir deux types d'application :

- une relation sexuelle entre deux personnes de niveau de génération différente sera incestueuse et donc destructrice pour le plus faible[1] ;
- si les partenaires sexuels attendent de l'autre qu'il joue le rôle d'une *bonne mère** ou d'un bon père, ils s'installent dans une disparité symbolique susceptible de faire fondre leur libido comme neige au soleil.

1. En fait pour les deux, mais les dégâts seront plus évidents et plus durables pour la personne la plus fragile : celle de la génération inférieure.

© Eyrolles

L'acte sexuel, carrefour de vie et de mort

Le corps est toujours partie prenante des grands moments de l'existence : naissance, jouissance, enfantement, mort, etc. Il serait absurde de penser qu'il peut être exclu de la rencontre entre les êtres.

L'acte sexuel, aux multiples vertus, fleurit sur le terreau du symbole. Il le cherche et s'en nourrit. On peut ainsi considérer, par exemple, que la sexualité est incompatible avec la maternité : en sont exclues, et c'est tant mieux, la mère que l'on a eue et la mère que l'on est.

L'acte sexuel s'appuie également sur une part de la personnalité plus sombre, en tout cas plus difficile à gérer et à assumer socialement comme de grandes lames de fond narcissiques ou violentes. Il serait naïf de penser qu'il suffit d'être sain et bien dans sa tête pour exorciser la puissance de ces monstres souterrains. C'est en suivant, avec lucidité et honnêteté, son chemin d'être humain que l'on pourra les contenir à leur place et limiter les dégâts qu'ils pourraient faire dans nos vies, si on ne prenait garde à en borner le terrain d'action.

L'autre est comme l'horizon : on ne le possède jamais car la connaissance qu'on en a s'éloigne au fur et à mesure que l'on avance vers lui !

Ce qui pose problème dans le déroulement de l'acte peut prendre sens à la lumière de ces réflexions préliminaires C'est dans cette optique que nous allons passer en revue les peines et les malheurs des actes manqués.

© Eyrolles